

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTRÉAL, 24 AOUT 1889

SOMMAIRE

TEXTE : Entre-Nous, par Léon Ledieu.—Promenade à travers l'Exposition Universelle de Paris, par P. Colonier.—Étymologies, par Hector Servadee.—Les poissons électriques, par Fernand Hamel.—Le rôle de la femme dans l'humanité, par Lauriane.—Revue générale, par G.-A. Dumont.—Pensionnat Sainte-Angèle.—Rêverie, par Paul Duranl.—Bibliographie.—Saint-François Régis.—Nos primes : Liste des réclamants.—Science amusante (avec gravure).—Choses et autres.—Variétés — Récréations de la famille.—Feuilletons : Les Mystères de Panama.—Sans Mère (suite).

GRAVURES : Salon de 1889 : Saint-François Régis secourant les pauvres.—Une bonne prise.—Les poissons électriques : la torpille.—Gravure du nouveau feuilleton.

Primes Mensuelles du "Monde Illustré"

1 ^{re} Prime	\$50
2 ^{me} "	25
3 ^{me} "	15
4 ^{me} "	10
5 ^{me} "	5
6 ^{me} "	4
7 ^{me} "	3
8 ^{me} "	2
86 Primes, à \$1	86
94 Primes	\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.



Les Lettres du chevalier de Lévis concernant la guerre du Canada (1756-1760), viennent d'être publiées.

Vous savez que ces documents si précieux pour notre histoire ont été donnés, il y a un an environ, au gouvernement de la province de Québec, par le comte de Nicolay, arrière petit fils du duc de Lévis, à la condition qu'ils soient imprimés textuellement et intégralement, et qu'il (le gouvernement) se réserve la propriété exclusive de cet ouvrage, afin qu'il ne devienne pas un objet de spéculations individuelles.

Ces conditions ont été remplies et les lettres du chevalier de Lévis, ainsi que le journal de ses campagnes, viennent d'être publiés.

Je viens de parcourir le volume des lettres du vainqueur de Sainte-Foye, et vous ne pouvez croire avec quel intérêt on suit, pour ainsi dire, jour par jour, les détails des événements qui ont illustré cette époque de revers et de victoires de 1756 à 1760.

Il faut lire ces lettres pour bien se pénétrer de la gravité de la situation, de la lâcheté de Louis XV et de la bravoure des dernières troupes françaises abandonnées à leurs propres ressources, en face d'un ennemi formidable qui recevait chaque jour de nouveaux renforts.

Le cadre d'une causerie est trop étroit pour analyser cet ouvrage, mais je crois vous intéresser en vous en disant quelques mots.

J'ouvre le livre au hasard et je tombe justement sur les lettres qui traitent de l'avant dernier chapitre du sombre drame qui termine les hostilités.

* * On est à la fin du mois d'avril 1760, les Anglais viennent d'être battus à Ste-Foye, et le chevalier de Lévis assiège Québec avec une poignée de braves, sans artillerie suffisante, sans munitions, espérant toujours un secours de France, ce secours qui ne viendra jamais.—Louis XV pense bien au

Canada ! il est aux pieds de madame de Pompadour....

Voici comment, en quelques lignes, Lévis expose sa situation au marquis de Vaudreuil :

Du camp sous Québec, le 30 avril 1760.

" J'ai l'honneur de vous rendre compte que nous avons ouvert la tranchée la nuit dernière. Le travail n'a pas été considérable, le terrain étant des plus mauvais et presque point de terre. Nous avons employé toute la journée d'hier à former notre parc d'artillerie et à préparer les matériaux pour le siège. Les ennemis démasquent beaucoup d'embrasures, ce qui nous annonce un feu considérable de leur part. Tout cela ne serait rien, si nous avions l'artillerie et les munitions nécessaires pour leur répondre ; mais il faut espérer qu'il nous viendra quelque chose de France. Si notre faible artillerie pouvait ouvrir le mur, je vous assure que j'y grimperais le premier, et que le succès ne dépendra ni de moi ni des troupes, qui sont très bien disposées "

Le siège commence donc, on se canonne, on se mitraille, on se fusille, mais on se respecte, on s'estime, et les deux généraux font assaut de politesse aussi bien que de bravoure.

Quand on voit de nos jours les attaques sauvages et lâches des illuminés orangistes et fanatiques, contre nous, notre langue et nos croyances ; quand on voit les étranges suppliques qu'ils remettent entre les mains du représentant de la reine, afin de nous humilier et de nous asservir à leurs préjugés haineux, il est bon de leur rappeler comment nos aïeux et ceux de ces dégénérés se faisaient autrefois la guerre et ce sont les deux adversaires, les généraux de Lévis et Murray qui vont nous le dire.

Les deux armées souffrent, elles manquent de bien des choses, les blessés et les malades n'ont pas ce qu'il leur faudrait. Lévis a dans ses ambulances des blessés anglais, les médecins disent que le vin leur ferait grand bien, mais il n'en a pas ; que faire ? Il s'adresse à l'ennemi, et voici la correspondance qui s'échange entre son capitaine d'état major et le secrétaire du général Murray :

" Du 1^{er} mai 1760.

" En réponse du billet que M. le chevalier de Lévis vous a écrit, j'ai ordre de la part du général de vous faire savoir que de tout son cœur il laissera sortir trois ou quatre barriques de vin, pour l'usage de l'hôpital. Son Excellence croit que M. de Lévis ne lui refusera pas de la pruche, en échange. Il vous prie de l'assurer de ses remerciements pour toutes les attentions qu'il a eues pour les prisonniers."

Lévis n'est pas en reste de politesses et répond ainsi :

" Le vin que j'avais souhaité avoir de Québec n'est qu'une douceur pour les malades et pour les officiers anglais prisonniers, attendu que je suis hors d'état de leur en fournir. La pruche que l'on demande est un remède pour ses scorbutiques ; je n'ignore point que la moitié de la garnison en est attaquée. Cette place étant assiégée, je ne dois point envoyer ce soulagement ; mais je n'en laisserai pas manquer aux malades qui sont à l'hôpital général, dont je désire fort la guérison, puisqu'ils sont en lieu à ne pouvoir me nuire."

Il envoie donc de la pruche aux malades anglais, et le général Murray reconnaît à son tour ce bienfait.

" Du 4 mai 1760.

" Je vous prie de faire bien mes remerciements à M. le chevalier de Lévis de la pruche qu'il m'a fait le plaisir de m'envoyer. Ayez la bonté de lui présenter un fromage de Chester de ma part ; c'est tout ce que j'ai de mieux à lui offrir dans les circonstances présentes. On enverra trois barriques de vin de M. Martin par la première occasion à l'hôpital général.

" Je ne crois pas qu'il y ait du café en ville. Si on ne peut en trouver, on enverra à Mme Sainte-Claude la provision qu'elle demande."

Le même jour, entre deux volées de coups de canon, Lévis répond ainsi :

" Le 4 mai 1760.

" Je suis fort aise, mon cher Bellecombe, que les deux paquets de pruche que j'ai envoyés pour la

personne de M. Murray lui aient fait plaisir. Remerciez-le du fromage de Chester qu'il m'a envoyé. Faites-lui passer, en lui faisant mes compliments, les perdrix et les bécassines que je vous envoie."

Ainsi, vous le voyez, les deux généraux ennemis s'envoient du fromage, des perdrix, etc. Bien plus, ils se prêtent des journaux, tout en spécifiant bien qu'il faut les rendre... pour ne pas gâter la file, sans doute.

... " J'ai l'honneur, écrit Murray à Lévis, le 10 mai, de vous envoyer les gazettes qui me sont arrivées en dernier lieu ; ayez la bonté de me les rendre quand vous en aurez fait la lecture."

Lévis lit ces journaux avec anxiété, avec fièvre, car il les renvoie le même jour, et cette lecture faite à la hâte se comprend bien ; ne doit-on pas s'occuper des braves qui se font tuer pour leur roi.

Leur roi ! ah, il a bien autre chose à faire !

" J'ai l'honneur, dit Lévis, de vous remercier des gazettes que vous avez bien voulu me faire passer et que je vous renvoie. Je crois que vous avez été aussi surpris que moi qu'on n'y fasse aucune mention de ce continent ; j'espère dans peu être à même de vous envoyer de plus intéressantes."

Quel arrière-pensée cache cette dernière phrase ? D'où peuvent-elles lui venir ces gazettes plus intéressantes qu'il attend ?

D'où ? mais, de France ! Elles lui parviendront bientôt, il est impossible qu'il en soit autrement, c'est la flotte française qui va les lui apporter ! c'est le secours qui va arriver, et il est temps, car tout va mal et les lettres qu'il écrit au marquis de Vaudreuil sont bien tristes dans leur héroïque simplicité.

" Au camp près de Québec, le 13 mai 1760

" Nos batteries sont en mauvais état ; nous avons eu hier au soir deux pièces de 18 qui ont crevé, et la pièce de 24 qui a été mise hors de service par une bombe ; elle était déjà fendue. Avec le peu de grosses pièces qui nous restent et la qualité n'en étant pas bonne, nous sommes hors d'état de faire brèche. Les officiers d'artillerie se plaignent aussi que la poudre est éventée, et n'a pas la force qu'elle devrait avoir. Sans tous ces accidents nous aurions fait brèche, n'étant qu'à deux cents toises de la place, en attaquant le bastion qui est entre celui de la poudrière et celui de la porte Saint-Louis, où est une fausse baie.

" Dans ces circonstances fâcheuses je suis obligé de temporiser et chercher à gagner du temps, en me tenant en mesure de pouvoir recevoir les secours qui pourront arriver de France. Et, si nous en recevons en canons et poudre, la place sera bientôt prise, car, sans avoir fait brèche, il n'est pas possible de tenter une escalade etc., etc.

Deux jours se passent encore, et pas de nouvelles de la flotte française !

Le 15 mai, Lévis s'exprime ainsi dans une lettre adressée au marquis de Vaudreuil :

" Nous faisons moralement tout ce qu'il est possible de faire ; nous ne sommes point heureux, car, si nos pièces de canon n'eussent par crevé, nous aurions pu faire brèche. Il est temps que ceci finisse d'une façon ou d'autre ; je crois que cela ne tardera pas, attendu qu'il vente gros nord-est et que nous sommes aux grandes mers. Je suis peiné de voir que nous perdions tous les jours quelqu'un à la tranchée ; mais cela ne peut-être autrement ; si nous sommes assez heureux pour qu'il nous arrive du secours, nous prendrons bientôt Québec."

Le même jour il écrit à l'intendant Bigot :

" Vous avez vu, par ce que j'ai mandé à M. le marquis de Vaudreuil, notre situation. Elle est des plus inquiétante. Je crains bien que la France ne nous ait abandonnés ; car il vente nord-est depuis longtemps, nous sommes dans les grandes mers, et rien n'arrive. Nous avons fait et faisons ce que nous pouvons. Je juge la colonie perdue sans ressource, s'il ne vient du secours."

Il avait raison, la colonie était perdue, car c'est pendant la nuit suivante que deux gros navires venaient de mouiller à la Pointe Lévis. C'étaient deux navires anglais, et d'autres les suivaient. Le sort en était jeté, il fallut lever le siège et retraiter avec peine sur Montréal.

Vous savez qu'il est de mode depuis longtemps chez les Anglais, non pas les Anglais d'Angleterre, mais les agitateurs francophobes, de mentionner à peine la bataille de Sainte-Foye, mais de la regar-